

Au commencement
du crime

Du même auteur chez À vue d'œil :

L'Île des Trois Sœurs :

Nell

Ripley

Mia

Les Frères Quinn :

Dans l'océan de tes yeux

Sables mouvants

À l'abri des tempêtes

Les Rivages de l'amour

Les Étoiles de la Fortune :

Sasha

Annika

Riley

Les Héritiers de Sorcha :

À l'aube du grand amour

À l'heure où les cœurs s'éveillent

Au crépuscule des amants

Nora Roberts

Au commencement du crime

Lieutenant Eve Dallas – 1

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Maud Godoc*



Titre original : *Naked in Death*

Éditeur original

Berkley Books are published by
The Berkley Publishing Group, N.Y.

© Nora Roberts, 1995.

© Éditions J'ai lu, 1997, pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2019, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0312-3

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

Eve se réveilla en sursaut dans l'obscurité. Les premières lueurs de l'aube blafarde commençaient à poindre à travers les lamelles des stores, projetant des ombres obliques sur le lit, tels les barreaux d'une cellule. Elle resta allongée un long moment, grelottant, tandis que le rêve s'estompait. Au bout de six années au sein de la police de New York, les cauchemars n'avaient toujours pas cessé de l'obséder.

Six heures auparavant, Eve avait abattu un psychopathe. Ce n'était pas la première fois ; elle avait appris à accepter l'acte et ses conséquences. C'était l'enfant qui la hantait, cette fillette qu'elle n'avait pas eu le temps de sauver et dont les hurlements déchirants résonnaient

encore dans ses oreilles. Tout ce sang, songea Eve, essuyant d'un revers de la main la sueur qui trempait son front. Comment une aussi petite fille pouvait-elle en contenir autant ? Elle s'efforça de chasser cette pensée macabre. Dans son métier, c'était vital.

Conformément à la procédure habituelle, sa matinée serait consacrée aux tests. Tout policier ayant abattu une personne dans l'exercice de ses fonctions se voyait contraint de subir un contrôle physique et mental avant de reprendre son service. Mais Eve ne s'en inquiétait guère : une corvée, rien de plus.

Quand elle se leva, les spots encastrés dans le plafond s'allumèrent automatiquement au niveau minimal, éclairant ses pas jusqu'à la salle de bains. Elle tressaillit devant le reflet peu flatteur que lui renvoya son miroir. Sans s'attarder

sur ses yeux bouffis par le manque de sommeil et son teint aussi livide que les cadavres qu'elle avait transférés la veille au service médico-légal, elle se mit sous la douche en bâillant.

— Trente-huit degrés, pleine puissance, ordonna-t-elle, tendant le visage vers le jet d'eau bienfaisant.

Eve laissa l'eau fumante ruisseler le long de son corps et se savonna avec indolence tout en se remémorant les événements de la nuit. On ne l'attendait pas au centre de tests avant neuf heures. Elle allait mettre à profit les trois heures de battement pour se calmer et dissiper complètement son cauchemar. Si infimes fussent-ils, les doutes et les regrets étaient implacablement détectés et impliqueraient une deuxième séance plus intense qu'elle était bien décidée à

s'épargner. Pas question d'abandonner son poste plus de vingt-quatre heures.

Après avoir enfilé un peignoir, elle se rendit dans la cuisine et programma son Auto-Chef : café noir et toast légèrement grillé. Par les fenêtres lui parvenait le vrombissement sourd des navettes aériennes emportant les banlieusards vers leurs bureaux de Manhattan ou les ramenant chez eux après leur service de nuit. Réprimant un autre bâillement, elle connecta son ordinateur sur le serveur du *New York Times* et fit défiler les titres à l'écran, savourant le coup de fouet revigorant de la caféine de synthèse. Une fois de plus, l'Auto-Chef avait brûlé son toast. Il faudrait qu'elle se décide enfin à le remplacer, songea-t-elle.

Les sourcils froncés, elle était plongée dans la lecture d'un article sur le rappel en masse de cockers droïdes quand

son vidéocom bourdonna. Eve passa en mode communication. Le visage de son chef apparut à l'écran.

— Bonjour, commandant.

Le commandant Whitney répondit d'un hochement de tête, ignorant les cheveux encore mouillés et les yeux ensommeillés de sa subalterne.

— Incident sur la 27^e Rue, Broadway-Ouest, dix-huitième étage. Vous êtes chargée de l'affaire, lieutenant Dallas, annonça-t-il, la mine grave.

Eve leva un sourcil étonné.

— Je suis attendue à neuf heures au centre de tests. Sujet éliminé à vingt-deux heures trente-cinq.

— Dérogation accordée, répondit-il d'une voix monocorde. Il s'agit d'une enquête code cinq, lieutenant.

— Très bien, commandant.

Le visage s'évanouit de l'écran. Eve se leva, la mine songeuse. Code cinq... une enquête strictement confidentielle sans coopération interservices, ni communications aux médias. Bref, elle ne devrait compter que sur elle-même.

Comme toujours, Broadway Avenue était bruyante et bondée, à l'image d'une réception que des invités tapageurs ne quitteraient jamais. Sur la chaussée se déversait un flot incessant de véhicules, tandis que la masse grouillante des passants engorgeait les trottoirs. Même à cette heure matinale, des nuages de vapeur montaient des stands ambulants qui proposaient des nouilles au riz et des hot-dogs au soja aux piétons pressés. Eve évita de justesse un Glissa-Grill qui zigzaguait entre les files de véhicules.

Le conducteur la gratifia d'un majeur dressé vindicatif.

Eve se gara en double file et, esquivant un homme qui exhalait une odeur de bière infecte, descendit sur le trottoir. Elle leva les yeux vers l'imposant gratte-ciel dont les cinquante étages d'acier rutilant s'élançaient majestueusement vers les nuages. À deux reprises, des hommes l'abordèrent avant même qu'elle eût atteint l'entrée de l'immeuble. Pas étonnant, dans ce quartier de Broadway surnommé à juste titre la Promenade des Prostituées... Elle tendit son insigne au policier en uniforme à l'entrée.

— Lieutenant Dallas.

— À vos ordres, lieutenant, répondit le policier qui l'accompagna jusqu'à la rangée d'ascenseurs. Dix-huitième, indiqua-t-il à la commande vocale tandis

que les portes se refermaient dans un chuintement derrière eux.

— De quoi s'agit-il ? s'enquit Eve en branchant son enregistreur.

— Je n'étais pas le premier sur les lieux, lieutenant. Aucune information n'a filtré d'en haut. Il s'agit d'un homicide code cinq dans l'appartement 1803. Vous en saurez bientôt davantage. Vous êtes attendue.

Quand les portes s'ouvrirent, le policier resta dans l'ascenseur. Eve se retrouva seule dans un étroit couloir. Les objectifs des caméras de surveillance miniatures se braquèrent aussitôt sur elle. À pas silencieux, presque étouffés par l'épaisse moquette, elle avança jusqu'à l'appartement 1803 et tendit son insigne à la hauteur de l'œilleton électronique. Un rouquin trapu lui ouvrit la porte.

— Dallas, quelle bonne surprise !

— Feeney ! s'exclama-t-elle, heureuse de retrouver un visage familier.

Ryan Feeney était un ami de longue date et un ancien collègue qui avait quitté la patrouille pour un poste à responsabilités à la division de détection électronique.

— Alors, comme ça, le chef m'envoie un de ses meilleurs limiers de l'informatique, plaisanta Eve avec un regard espiègle.

— Eh oui, répondit-il sur le même ton. Il voulait le haut du panier. Dis-moi, tu as l'air crevée.

— J'ai eu une nuit éprouvante.

— C'est ce que j'ai entendu.

Il lui offrit une noix de cajou dragéifiée. Il en avait toujours sur lui. Il l'observa à la dérobée, évaluant si elle était à même d'affronter le spectacle qui l'attendait dans la chambre attenante.

Eve était jeune pour son grade, à peine trente ans, et ses grands yeux bruns n'avaient jamais eu la chance d'être naïfs. Sa chevelure châtain clair était taillée court, à la garçonne, davantage par commodité que par souci d'élégance, mais cette coupe simple mettait en valeur son visage triangulaire aux pommettes effilées. La petite fossette qui ponctuait son menton volontaire ajoutait encore à son charme naturel. Sa silhouette élancée pouvait donner une impression de fragilité, mais Feeney savait que sa veste de cuir dissimulait des muscles d'acier.

— Cette affaire promet d'être délicate, Dallas.

— C'est ce que j'ai cru comprendre. Qui est la victime ?

— Sharon DeBlass, la petite-fille du sénateur DeBlass.